

1^{ière} clef : Le texte

Voici le verset 9,41 qui précède immédiatement :

"Jésus dit aux pharisiens : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais maintenant vous dites : Nous voyons. Votre péché demeure."

- 1 *Amen, amen, 1 je vous dis :*
Celui qui n' **entre** pas par la **porte**² dans l'enclos des *brebis*³,
mais grimpe par ailleurs, celui-là est un voleur et un bandit⁴.
- 2 Celui qui **entre** par la **porte** est **berger**⁵ des *brebis*.
- 3 Le portier lui **ouvre** et les *brebis* entendent sa **voix**⁶.
Ses *brebis* à lui, il les appelle par leur **NOM**
et il les conduit **dehors**.⁷
- 4 Quand il a mis **dehors** toutes les siennes,
il va au devant d'elles et les *brebis* le suivent
parce qu'elles connaissent sa **voix**⁸.
- 5 Un étranger, jamais, elles ne le suivront, mais elles le fuiront⁹
parce qu'elles ne connaissent pas la **voix** des étrangers.
- 6 **JÉSUS** leur dit cette comparaison¹⁰,
mais ils ne connaissaient pas de quoi il leur parlait.
- 7 **JÉSUS** dit donc de nouveau :
Amen, amen, je vous dis :
MOI, JE SUIS le **berger**^{*} des *brebis*¹¹.
- 8 Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits.
Mais les *brebis* ne les ont pas entendus¹².
- 9 **MOI, JE SUIS** la **porte** :
qui **entre** par moi sera **sauvé**¹³,
il **entrera et sortira**¹⁴, et il trouvera pâturage¹⁵.
- 10 Le voleur ne vient que pour voler, sacrifier, perdre¹⁶.
Et moi je viens pour qu'elles aient la **vie**¹⁷
et qu'elles l'aient à profusion.

* d'autres manuscrits ont ici "porte"

2^e clef : La place du texte

Déjà ce tout début du 10^e chap. de l'évangile de Jn efface l'image d'Épinal que l'on pourrait encore retenir en ce qui concerne Jésus, "le bon berger". Il ne saurait en être autrement puisqu'à l'arrière-plan de ce chapitre se tient le 34^e chap. d'Ezéchiel dont nous avons reproduit de larges parties comme **5^e clef**. Il s'agit de la critique prophétique, et des bergers et des brebis, se terminant par la décision de Dieu de s'occuper lui-même du troupeau. S'adossant étroitement sur le texte d'Ezéchiel, Jn fait du sien une christologie : Jésus est non seulement celui qui associe le Nom divin à celui du berger (v.7), mais l'écriteau sur la croix (19,42) atteste qu'il est à la fois le messie venant de Galilée et de la semence de David (7,42) et donc *roi des Juifs*, comme le dit Ez : *Mon serviteur David sera roi sur eux et un berger unique pour eux tous* (37,24).

Cette association : berger unique - serviteur – David, a en effet permis l'interprétation pastorale de la figure de Jésus-Messie qui se tient à la charnière d'un changement d'attitude, et du pasteur, et dans le troupeau. Or pour prendre soin du troupeau – *rassembler, nourrir, faire vivre en sécurité* (Ez 34) –, la manière de Jésus est celle-ci : « *Le bon berger donne sa vie pour ses brebis* » (Jn 10,11) ; et ainsi fait-il connaître la source, Dieu : Alors ils connaîtront que je suis le Seigneur, leur Dieu avec eux, et eux mon peuple... (Ez 34,30).

Du fait que la liturgie répartit ce 10^e chap. de Jn sur les 4^e dimanches de Pâques des trois années (A : vv.1-10; B : vv.11-18; C : vv.27-30), tout en omettant certaines parties, il est difficile de percevoir la violence qui s'intensifie entre l'autorité religieuse et Jésus. Non seulement elle le précède et le suit, mais elle éclate au milieu de ce chapitre lui-même : *un nouveau schisme entre les Juifs à cause de ses paroles* (v.19), une tentative de lapidation au v.31 et d'arrestation au v.39.

Placé entre le récit de l'aveugle-né (chap.9) qui met en lumière la cécité des adversaires de Jésus et le récit de Lazare (chap.11) qui aboutit sur leur décision de tuer Jésus et Lazare aussi (12,10), ce 10^e chap. insiste sur le fait que la volonté divine de donner la vie bute sur des résistances puissantes en chaque être humain comme dans les convictions religieuses communes. Le motif de la condamnation de Jésus, que Pilate ne peut trouver, réside là.

Les Écritures n'hésitent donc pas à mettre en lumière une forte violence à l'œuvre dans la "pastorale" que les vv.1 à 6 de notre péricope présentent comme une parabole non comprise ; la suite du récit est son commentaire.

3^e clef : Des annotations

1 Amen : relève d'une racine hébraïque exprimant l'idée du soutien et de là "être solide, stable, fidèle, vrai". Chez Jn seulement l'Amen est toujours redoublé, à 25 reprises, et suivi de "je vous (te) dis"; c'est une formule fréquente dans la littérature rabbinique. Certains pensent que la formule introduirait des phrases de Jésus transmises telles quelles par la tradition. – Voici d'autres endroits :

▫ Is 65,16 : *Quiconque voudra se bénir sur la terre, se bénira par "le Dieu de l'amen", quiconque jurera sur la terre par "le Dieu de l'amen".*

▫ 2Co 1,20 : *Toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur OUI dans sa personne [Christ]. Aussi c'est par lui que nous disons AMEN à Dieu pour sa gloire.*

▫ Ap 3,14 : *Ainsi parle l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, le Principe de la création de Dieu.*

2 Celui qui n'entre pas par la porte... : Sur les 15 (valeur numérique de YaH, abrégé du Nom divin) mentions de ce verbe (eiserchomai) dans Jn, celle-ci est la seule précédée du double Amen et de la particule négative. Formulation donc tout aussi affirmative qu'exclusive en faveur de l'unique berger. – Seule cette péricope contient ce verbe, assorti la 4^e et dernière fois de son contraire : celui, celle qui entre, ne se rend pas dans un piège, mais peut aussi *sortir* (v.9).

▷ chez Jn, 1^{ière} des 6 mentions de la **porte** dont 3 se trouvent ici ; on trouve les autres en :

➔ 18,16 : *Pierre se tient à la porte, dehors. L'autre disciple, connu du grand prêtre, sort donc et parle à la portière : il fait entrer Pierre.* – Même cette porte n'est pas à sens unique ! – On peut penser que ces mentions, à l'orée du récit de la Passion, servent de contrepoint à celles dans le récit pascal :

➔ 20,19 et 26 : *...les portes fermées où étaient les disciples par peur des Juifs, Jésus vint.* - Jésus explique lui-même au v.10 et on comprend que le Ressuscité ignore les portes fermées, surtout quand elles le sont par la peur...

3...dans l'enclos des brebis... : En dehors des 2 mentions d'un **enclos/aulè** dans ce chap., une seule autre désigne précisément 'la cour' du grand prêtre où Jésus est entré pour être jugé (18,15). De cet 'enclos', Jésus sortira en tant que *l'agneau pascal* (Ex 12,5) dont le sang met une limite à la mort. En mettant les choses ainsi, Jn dit déjà : en donnant sa vie, le berger prend la place de l'agneau.

▷ Les **brebis** (probaton) sont nombreux dans la Bible : 300 dans l'AT, 39 dans le NT (chiffre qui se traduit "YHWH (est) Un" selon le comput hébreu). Rares sont les livres bibliques qui ne les mentionnent pas. Dans un peuple de bergers, elles représentent la principale richesse et se prêtent ainsi facilement comme métaphore du peuple, l'objet de la sollicitude du Seigneur qui se rappelle comme leur unique pasteur (Ez 34: 24 fois).

▷ Abel est leur 1^{er} pasteur (Gn 4,2) et après lui les patriarches, les 12 fils de Jacob, Moïse (3,1). Elles accompagnent la sortie de l'Égypte, font le jeûne avec les Ninivites sur la parole du prophète d'Israël.

▷ Le récit de Jn les compte par l'addition de 2 chiffres parfaits : 19, soit 12+7. Au 10^e chap., elles sont 15, dont 7 dans cette péricope, 8 dans le reste. Les voici :

1) Les brebis disposent d'un enclos muni d'une porte (v.1).

2) Le berger des brebis entre par la porte (v.2).

3) Les brebis entendent la voix du berger (v.3).

4) Ses brebis à lui, le berger les appelle par leur nom (v.3).

5) Les brebis suivent le berger parce qu'elles connaissent sa voix (v.4).

6) Jésus dit : Moi, je suis le berger/la porte des brebis (v.7)

7) Les brebis n'ont pas écouté les voleurs et les bandits (v.8).

Ceci permet déjà de conclure que la voix du berger et le nom de la brebis importent dans leur relation. Quiconque a observé un troupeau paissant peut confirmer.

4... celui-là est un voleur et un bandit : Voleur et bandit sont confinés à cette péricope, sauf : en 12,6, Judas est nommé *voleur*; en 18,40, Barabbas *bandit*.

5 Celui qui entre par la porte est le berger des brebis : Le thème du berger est aussi vaste que la Bible, car c'est le récit d'un peuple de bergers, à commencer par Abel et passant par Abraham, Moïse et David, le berger-roi. À partir des rois de Juda, les prophètes (voir Jr 23, Za 11, Ez 34, Mi 2, Ps 23) se servent de cette métaphore pour critiquer les rois, si bien que Dieu lui-même revendique d'être lui seul le **berger** de son peuple. –

Le NT perçoit en Jésus celui qui accomplit cette parole : *Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis* (Jn 10,12). C'est le thème de ce 10^e chap. de Jn qui y mentionne autant de fois le nom de Jésus que son titre 'berger'. –

▷ Chez les synoptiques il n'est pas pour autant absent : Mt 2,6 cite librement Michée 5 : *Et toi, Bethléem, pays de Juda, de toi sortira un chef qui sera le berger de mon peuple d'Israël.* – Lc ne parle que de ceux trouvés à Bethléem à qui est adressée la nouvelle du messie davidique : *Je vous annonce-une-bonne-nouvelle une grande joie qui sera pour tout le peuple : Il vous a été enfanté aujourd'hui un Sauveur qui est Messie Seigneur dans la ville de David* (2,10-11). – Mt 9,36 et Mc 6,34 : *En voyant les foules, Jésus est remué jusqu'aux entrailles pour elles parce qu'elles sont fatiguées, prostrées, comme des brebis qui n'ont pas de berger.* – L'épître aux Hébreux récapitule : *Que le Dieu de la paix qui a fait remonter d'entre les morts, par le sang d'une alliance éternelle, le grand pasteur des brebis, notre Seigneur Jésus, vous rende aptes à tout ce qui est bien pour faire sa volonté* (13,20).–

▷ **Les 2 premiers versets** de ce chapitre soulignent l'importance de **la porte**, une importance qui sera encore soulignée par une 3^e mention au v.9 où "Moi, je suis" s'identifie à la porte. D'emblée apparaît un premier principe de pastorale : il est impossible d'approcher les brebis si ce n'est que par *l'ouverture* ; toute autre démarche relève de la violence. De plus, Jésus donnera (v.9) le Nom divin à *l'ouverture*, Nom de l'Unique qui est ouverture à d'autres... (voir note 7).

6 Le portier lui ouvre et les brebis entendent sa voix : Le berger est donc connu, et du portier et des brebis. Jn ne juge pas utile de dire son nom.

▷ À 8 reprises, Jn parle d'une voix qui s'entend et qui vient toujours de la part de Dieu :

➔ *Le vent, souffle où il veut, et sa voix tu l'entends* (3,8).

➔ *L'ami de l'époux qui se tient là et l'entend, se réjouit de joie à la voix de l'époux* (3,29).

➔ *Les morts entendent la voix du fils de Dieu ...* (5,25 et 28)

➔ Les brebis, d'autres brebis, mes brebis entendent sa voix (10,3.16.27)

➔ *Qui est de la vérité entend ma voix.* (18,37). –

▷ Dans l'AT, Gn 3,8: *Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu*, marque le tournant décisif après la transgression de l'interdit. – C'est elle encore qui se fait entendre à l'Horeb pour donner la Loi (Ex 19,19).

La voix divine est toujours signe de salut. L'entendre sauve l'humain.

7 Ses brebis à lui, il les appelle par leur nom et il les conduit dehors : En s'exprimant ainsi, Jn va droit au centre : les brebis sont au pluriel, le nom au singulier. Dans la Bible, le nom représente l'être nommé qui est toujours unique, car Dieu seul est Un : c'est son Nom. Il est l'origine unique qui fonde la singularité de chaque un et de chaque une, créé-e à son image et portant un nom. Ceci explique à la fois la différence et la ressemblance d'avec Dieu et entre les humains. C'est ainsi que les brebis entendent la voix du berger divin et qu'en les appelant par leur *nom*, il rappelle «l'égalité entre tous au regard de l'unique origine. Ne peut être entendu que celui qui appelle ce nom-là. Cette égalité est proprement subversive, dans la mesure où la filiation déconstruit les hiérarchies, c'est-à-dire les inventions humaines d'un *ordre* que l'on fait passer pour originaire, ou divin.» (B. Van Meenen, *Jésus, le Fils de Dieu ?* FUSL 1999/2000, p.9.)

La dernière mention du nom : *afin que vous ayez vie en son Nom* (20,31) et le dernier verset de notre péricope : *et moi je viens pour qu'elles aient la vie*, s'appellent l'un l'autre; il s'agit du nom divin qui, toujours insaisissable, conduit **hors** de l'enclos où la même voix est entendue de multiples manières (voir v.9).

8 Il va au devant d'elles et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix : Jn a entendu Michée : *Je vais te rassembler, Jacob, tout entier, je vais réunir le reste d'Israël. Je les mettrai ensemble, comme un troupeau au milieu de son pâturage. Et d'elles sortira une rumeur humaine. Il est monté devant eux, celui qui ouvre la brèche; ils ont ouvert la brèche; ils ont passé une porte; ils sont sortis par elle; leur roi est passé devant eux, le Seigneur, à leur tête* (2,12-13).

▷ Ainsi la communauté chrétienne n'a pas vocation à 'rester dedans'. C'est dehors, à ciel ouvert, qu'elle est en mouvement, qu'elle se met à la suite de celui dont elle connaît la voix. C'est dehors qu'elle trouve la nourriture qui la fait vivre (v.9).

▷ **Suivre** c'est dire le mouvement propre du disciple : le verbe comporte la nuance 'accompagner'. Ce que Jn veut dire par là, il le dit à partir de cet exemple à propos de Pierre : *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive et où je suis, moi, là aussi mon serviteur sera* (12,26). – *Simon Pierre lui dit : Seigneur, où vas-tu ? Jésus répond: Où je vais, tu ne peux maintenant me suivre; après tu me suivras* (13,36). – Pierre

est attristé qu'il lui demande pour la 3^e fois : As-tu de l'amitié pour moi ? Il lui dit: Toi, Seigneur, tu connais tout (oida), tu connais (ginôskô) mon amitié pour toi. *Jésus lui dit : Pais mes brebis. - Suis-moi* (21,17.19).

▷ Très rare dans la Bible grecque et hors des évangiles, *suivre* n'est employé qu'une seule fois par Paul...*nos pères étaient tous sous la nuée, tous ils passèrent à travers la mer...tous burent le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les accompagnait (suivait) : ce rocher, c'était le Christ* (1 Co 10,1...4).

▷ Pour Jn, *suivre* ne va pas sans **connaître**, sans quoi suivre équivaldrait à une servilité indigne. Jn a 2 verbes clefs pour la connaissance : 'oida', qui se trouve 7x12 fois dans son récit, et 'ginôskô' exprimant plutôt une compréhension intelligente (voir v.6). Ici, il s'agit de 'oida' dérivant d'une racine de la vision et notant une expérience.

Dès le commencement (Gn 2 et 3), la Bible dissocie *connaître* de la maîtrise totale de son objet ; de l'altérité de celui-ci, seul l'amour peut rendre compte. De même que pour Jn *voir* vraiment, c'est croire, *connaître* vraiment, c'est l'intelligence de l'amour.

9 Fuir : Ne se trouve qu'une fois encore dans Jn : *Le mercenaire, lui qui n'est pas berger et les brebis ne sont pas à lui, il voit venir le loup, il laisse les brebis et fuit* (10,12). Jn nous dit donc ceci : les brebis fuient parce que la voix qu'elles entendent n'est pas celle de leur berger ; les bergers, ceux qui sont seulement mercenaires, fuient parce que leur premier souci est de se sauver eux-mêmes ...

10 Jésus leur dit cette comparaison, mais ils ne connaissaient pas de quoi il leur parlait : Jn ne connaît pas le mot 'parabole', ni ce genre littéraire fréquent chez les autres évangélistes. Néanmoins certains traduisent le mot grec ici présent (paroimia) par "langage énigmatique" c'est-à-dire d'inspiration sapientielle. où l'on joue beaucoup sur les similitudes et les différences. En fait, 'paroimia' est le nom du livre des Proverbes dans la Bible grecque. C'est dire qu'ici l'écoute est sollicitée, il faut l'ouïe fine. Car ce langage est pudique, il ne dit pas tout : il révèle et il cache. Faisant ainsi, il respecte l'altérité de Dieu, tout en provoquant le désir de connaître. – Notons que le langage ouvert (parrësia), le franc-parler que remarquent les disciples dans le discours après la Cène (16,29), est finalement celui de la mort et de la résurrection du Christ.

Deux fois dans cette péricope, le nom de Jésus est lié au fait qu'il parle.

11 Moi, je suis le berger des brebis : 'Moi, je suis' : egô eimi – c'est ainsi que la Bible grecque traduit le Nom propre de Dieu tel qu'il le révèle à Moïse (Ex 3,14). On trouve en 5^e clef les mentions dans Jn. – Jn aime mettre ce Nom dans la bouche de Jésus, souvent en absolu et d'autres fois, comme ici, en y ajoutant un attribut. De cette manière, il brosse un portrait de Jésus et en déploie les richesses, la diversité reposant sur l'unique socle *Moi, je suis*, le Nom divin.

▷ Comme le fait Ez 34,15, Jn réunit ici le Nom divin et le berger. Or le v.2 disait : *celui qui entre par la porte est le berger des brebis*. Donc : le Nom lui-même respecte l'ouverture et ne se comporte pas envers les brebis *comme un voleur et un bandit*.

12 Verset 8 : Dans la bouche de Jésus, cette phrase peut choquer ; il s'agit en effet d'un verset problématique qui a fait couler beaucoup d'encre. « Ceux que Jésus vise ne sont ni Moïse, ni les prophètes. Ce serait contredire l'évangile selon Jn tout entier.* En revanche, le verset peut s'éclairer par le conflit qui oppose la communauté johannique et les autorités de la synagogue (voir 9,16.24.29) : des chefs religieux se sont revendiqués de leur propre pouvoir tandis que Jésus se présente comme l'Envoyé. Pour Jn, les brebis, c'est-à-dire les Juifs qui ont cru en Jésus envoyé du Père, ont reconnu sa voix. Il est entré par la porte, lui le vrai berger. Ensuite il se présentera lui-même comme la porte : sa mission et lui ne font qu'un. » (B. Van Meenen)

13 Moi, je suis la porte, qui entre par moi sera sauvé... : Et comme si cela ne suffisait pas, Jn identifie Celui qui parle à l'ouverture elle-même : passer par elle, cela *sauve*. Verbe rare chez Jn, il le pose à l'entrée et à la sortie du 'livre des signes' : *Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* (3,17), et : *Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le juge: car je ne suis pas venu juger le monde, mais sauver le monde* (12,47).

14 ...il entrera et sortira,... : *Sauver* va bien avec la *porte* qui s'ouvre dans les deux sens : pour *entrer* et pour *sortir*. Car pour l'évangile, *sauver* ne rime pas avec une assurance tout risque, mais avec une entrée par la porte, qui rend libre, c'est-à-dire il est possible de trouver son pâturage dedans et dehors.

▷ *Sauver*, selon l'évangile, cela s'entend quand au moment de son arrestation Jésus dit pour la dernière fois **Moi, je suis** en ajoutant : *si c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là aller* (18,8) ; être lâchés, libres de toute dette et cela sans condition.

15 ...et il trouvera du pâturage : Dans la Bible, *trouver* désigne surtout une rencontre unique, réussie ou ratée. Jn encadre son récit au début par 3 "trouvailles" de disciples :

- André trouve son frère Simon (1,41);
- il lui dit avoir trouvé le messie (1,43);
- Philippe trouve Nathanaël (1,45).

– À l'autre bout se tient Pilate qui par 3 fois (18,38; 19,4.6) ne trouve pas chez Jésus de motif de condamnation.

– Jésus trouve le grabataire de Béthesda guéri (5,14) et l'aveugle-né voyant et exclu (9,35). –

– Le premier emploi biblique du verbe parle de l'humain qui ne trouve pas parmi les animaux un vis-à-vis parlant (Gn 2,20).

Le *pâturage* reprend l'image de la brebis pour laquelle il représente la nourriture qui lui convient. Pour la trouver, l'accès est donné par la porte attachée au Nom.

* Pour tout compliquer, ajoutons que certains manuscrits de Jn n'ont pas les deux mots 'avant moi'.

16 Le voleur vient pour voler, sacrifier, perdre : Cette phrase renvoie d'abord au v.1 et à 9,41 que l'on peut traduire, comme le fait C.H. Dodd : «Quiconque s'arroge (comme vous le faites) une autorité sur le peuple de Dieu ne vaut pas mieux qu'un voleur» (*L'interprétation du quatrième évangile*, L.D.82, p.455). On peut se reporter ici à Ez 34,1-6, 5^e clef. – En fait ce vol revient à voler au peuple le partenaire de l'Alliance.

Il faut voir *sacrifier* dans le contexte de la critique prophétique des sacrifices comme par exemple : Is 1,11; Os 8,13; Am 5,22; Ml 1,10. – Le psalmiste de même : *Tu ne prendrais aucun plaisir au sacrifice, si j'offre un holocauste, tu n'en veux pas ; mon sacrifice, c'est un esprit brisé, d'un cœur broyé tu n'as point de mépris* (Ps 50,10).

Des 12 mentions du verbe *perdre* (*apollumi*), celle-ci est la seule où il n'est pas assorti d'une négation. La 12^e résume toutes les autres ; au moment où Jésus dit à ceux qui l'arrêtaient 'laissez ceux-là s'en aller' (18,8) Jn note : *afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite : Ceux que tu m'as donnés, je n'ai perdu aucun d'entre eux* (18,9).

17 Et moi je viens pour qu'elles aient la vie... : En 10,28, Jésus dira : *Et moi, je leur donne une vie à jamais. Jamais elles ne se perdront, à jamais, et nul ne les ravira de ma main.* –

'Qu'ils aient la vie' est affirmé 12 fois comme la volonté explicite de Jésus et cette affirmation est la conclusion de Jn en 20,31 : *et pour qu'en croyant vous ayez vie en son Nom.*

4^e clef : Des questions

1. Pourquoi Jésus commence-t-il tout d'un coup à parler de 'porte', 'voix', 'dehors' ? Que s'est-il passé juste avant (Jn 9) pour qu'il s'adresse ainsi aux pharisiens ?
2. Par quoi le berger communique-t-il avec les brebis ? Comment les brebis le reconnaissent-ils ?
3. Notre passage contient ces couples de verbes : entendre/ne pas entendre; suivre/ne pas suivre; connaître/ne pas connaître; entrer/sortir. Quel sens donner à ces contrastes ?
4. Quelles conséquences tires-tu quant au style de communauté que Jésus appelle à l'existence ?
5. En quoi cet évangile peut-il être pour toi 'bonne nouvelle'?

5^e clef : Ezéchiel 34,1...31

Une parole du Seigneur fut vers moi pour dire :

Fils d'humain, prophétise contre les pasteurs d'Israël, prophétise et dis-leur, aux bergers : ainsi parle mon Seigneur, le Seigneur. Malheur aux bergers d'Israël qui se paissent eux-mêmes. Les bergers ne doivent-ils pas paître le troupeau? Vous mangez la graisse, vous vous êtes vêtus de laine, vous avez sacrifié les brebis les plus grasses, mais vous n'avez pas fait paître le troupeau. Vous n'avez pas fortifié les brebis affaiblies, soigné celle qui était malade, mis une attelle à celle qui s'était brisée une patte. Vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue. Mais vous les avez dominées avec violence et cruauté. Elles se sont dispersées, faute de berger, pour devenir la nourriture de toute bête sauvage; elles se sont dispersées. Nul ne s'en inquiète et nul ne se met à sa recherche. (vv.1-6)

Eh bien, bergers ! Écoutez la parole du Seigneur. Voici, je me déclare contre les bergers. J'arracherai mes brebis de leur bouche et elles ne seront plus pour eux une proie. Voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau et je m'en occuperai. Comme un berger s'occupe de son troupeau, quand il est au milieu de ses brebis éparpillées, je m'occuperai de mes brebis. Je les retirerai de tous les lieux où elles furent dispersées, au jour de brouillard et de ténèbres. (vv.9-12)

C'est moi qui ferai paître mes brebis et c'est moi qui les ferai reposer, oracle de mon Seigneur, le Seigneur. Je chercherai celle qui est perdue, je ramènerai celle qui est égarée, je mettrai une attelle à celle qui s'est brisée une patte, je fortifierai celle qui est malade. Celle qui est grasse et bien portante, je la supprimerai. Je les ferai paître avec justice. (vv.15-16)

Quant à vous, mes brebis, ainsi parle mon Seigneur, le Seigneur. Voici que je vais juger entre brebis et brebis, entre béliers et boucs. Non contents de paître dans de bons pâturages, vous foulez aux pieds le reste de votre pâturage; non contents de boire une eau limpide, vous troublez le reste avec vos pieds. (vv.17-18)

Eh bien! ainsi leur parle le Seigneur : Me voici, je vais juger entre la brebis grasse et la brebis maigre. Parce que vous avez frappé des reins et de l'épaule et donné des coups de cornes à toutes les brebis souffreteuses jusqu'à les disperser au-dehors, je vais venir sauver mes brebis pour qu'elles ne soient plus au pillage, je vais juger entre brebis et brebis. (vv.20-22)

Je susciterai pour le mettre à leur tête un pasteur qui les fera paître, mon serviteur David : c'est lui qui les fera paître et sera pour eux un berger. Moi, le Seigneur, je serai pour eux un Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'eux. Moi, le Seigneur, j'ai parlé. (vv.23-24)

Je conclurai avec eux une alliance de paix, je ferai disparaître du pays les bêtes féroces. Ils ne seront plus un butin pour les nations, et les bêtes du pays ne les dévoreront plus. Ils habiteront en sécurité, sans qu'on les trouble. (v.25) Alors ils connaîtront que c'est moi leur Dieu, qui suis avec eux, et qu'eux, la maison d'Israël, ils sont mon peuple, oracle de mon Seigneur, le Seigneur. (v.30)

Et vous, vous êtes mon troupeau, le troupeau de mon bercail ; vous, vous êtes des humains, et moi, je suis votre Dieu, oracle de mon Seigneur, le Seigneur. (v.31)

Moi, je suis dans Jn :

1. *Moi, je suis qui te parle* (4,26).
2. *Moi, je suis, n'ayez pas peur* (6,20).
3. *Moi, je suis le pain de la vie* (6,35).
4. *Moi, je suis le pain descendu du ciel* (6,41).
5. *Moi, je suis le pain de la vie* (6,48).
6. *Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel* (6,51).
7. *Moi, je suis la lumière du monde* (8,12).
8. *Moi, je suis qui témoigne à mon propre sujet...*(8,18).
9. *Si vous ne croyez pas que Moi, je suis, vous mourrez dans vos péchés* (8,24).
10. *Quand vous aurez élevé le fils de l'humain, alors vous saurez que Moi, je suis* (8,28).
11. *Avant qu'Abraham arrivât, Moi, je suis* (8,58).
12. *Moi, je suis le berger des brebis* (10,7).
13. *Moi, je suis la porte* (10,9).
14. *Moi, je suis le bon berger* (10,11).
15. *Moi, je suis le bon berger* (10,14).
16. *Moi, je suis la résurrection et la vie* (11,25).
17. *Afin que vous croyiez quand cela arrive que Moi, je suis* (13,19).
18. *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie* (14,6).
19. *Moi, je suis le cep véritable* (15,1).
20. *Moi, je suis le cep, vous les sarments* (15,5).
21. *Il leur dit : Moi, je suis* (18,5).
22. *Quand donc il leur dit : Moi, je suis...*(18,6).
23. *Je vous dis: Moi, je suis; si donc vous me cherchez, laissez aller ceux-ci* (18,8).